

Quel espace de liberté dans les choix linguistiques de la minorité lusophone en Andorre ?

Martine MARQUILLÓ LARRUY

Résumé

A partir de entrevistas de tipo cualitativo realizadas con informantes de la minoría portuguesa residente en Andorra, intentamos en este trabajo matizar i llegar a una mejor comprensión de algunas constataciones obtenidas a partir de una encuesta cuantitativa cuyo objetivo era analizar los hábitos lingüísticos de la sociedad plurilingüe andorrana. Esta encuesta pone de manifiesto algunas informaciones que merecen ser analizadas en profundidad: por qué los emigrantes portugueses son los que menos conservan su lengua nativa ? porque a pesar de la proximidad estructural de las lenguas en contacto conocen el castellano mejor que el catalán, siendo esta última la única lengua oficial de Andorra ? Más allá de la confirmación o de la refutación del haz de hipótesis explicativas a propósito de la reorganización de las competencias lingüísticas producidas por la emigración las informaciones extraídas de estas entrevistas han dado lugar a nuevas preguntas sobre la libertad en la elección de lenguas por parte de la comunidad lusoparlante lo que nos llevará a revisar lo propuesto en trabajos anteriores.

Il est aujourd'hui bien établi que les migrations ont un impact dans l'équilibre des échanges langagiers des sociétés d'accueil: les langues en présence entament alors un délicat et complexe ballet d'interactions qui, entre autres, vont rendre visibles le statut et la place de leurs locuteurs dans la société. On a souvent interprété ces interactions selon un modèle stéréotypé et dichotomique, dans lequel les rapports entre les langues sont des rapports de force entre une langue majoritaire dominante (celle du pays d'accueil) qui cherche et finit toujours par s'imposer et une langue minoritaire dominée (celle des migrants) qui tend à disparaître¹.

L'exemple des pratiques linguistiques de la minorité lusophone dans la société plurilingue andorrane montrera que les choses ne sont pas toujours aussi simples. Dans une enquête de type quantitatif les données recueillies auprès des migrants lusophones révèlent des comportements langagiers singuliers par rapport à ceux des autres nationalités. Le souci d'une meilleure compréhension de ces résultats initiaux m'a conduit, dans la perspective de ce colloque, à solliciter des entretiens avec une dizaine d'informateurs sélectionnés en fonction de leurs compétences dans la langue officielle. La confrontation de ces

¹ Ainsi pour Jean-Pierre CUQ (1991, 134), les migrants passent d'un monolinguisme à un autre : "En France, l'exemple des générations de Polonais, d'Espagnols, d'Italiens et de Portugais montre que ces populations sont passées peu à peu d'un état de monolinguisme en leur langue maternelle (...) à un état de monolinguisme en Français". Perspective réductrice qui ne tient pas compte, par exemple, de l'influence que peuvent avoir les langues régionales. Voir à ce sujet l'ouvrage de Christian LAGARDE (1996).

données de type qualitatif avec les résultats initiaux va permettre de nuancer et de mieux comprendre les conclusions de l'enquête quantitative.

Cette étude s'organisera en trois parties: la première rappellera les résultats qui sont à l'origine de ce travail; la seconde rendra compte des modalités de recueil des données et proposera des informations sur la population lusophone et la société andorrane; enfin, la dernière présentera les informateurs et les résultats de l'étude qualitative. Au-delà de la confirmation ou de l'infirmité du faisceau d'hypothèses explicatives sur la réorganisation des compétences linguistiques induites par la situation de migration, les informations issues de ces entretiens ont soulevé d'autres interrogations, en particulier sur la liberté dans le choix des langues de la communauté lusophone, ce qui conduira à revenir sur des interprétations de l'accommodation proposées lors d'un précédent travail (MARQUILLÓ LARRUY, 1997).

1. Les résultats qui ont suscité cette étude

Ce travail trouve son origine dans l'étonnement provoqué par certains scores obtenus par la communauté portugaise dans la première enquête sociolinguistique réalisée en Andorre. Cette enquête par questionnaire, effectuée à la demande des Services de la politique linguistique du gouvernement (CAMP TORRES, 1996) porte sur un échantillon représentatif de 84 % de la population totale. Son objectif majeur étant de situer le catalan par rapport aux usages linguistiques de cette société où plusieurs langues romanes — de statut symbolique et institutionnel inégal — sont en contact: le catalan y est seule langue officielle; les langues françaises et castillanes, s'y trouvent soutenues par la présence de systèmes scolaires issus de ces deux pays. Seule, la langue portugaise ne bénéficie d'aucun ancrage institutionnel² et, de plus, elle est associée au groupe économique le plus défavorisé: c'est donc celle dont le statut est le plus fragile et incertain.

Les résultats que nous souhaitons approfondir concernent d'une part le rapport à la langue maternelle et d'autre part la connaissance des langues en présence et plus particulièrement le degré de maîtrise de la langue officielle. Ceci devrait nous permettre d'interroger une représentation commune selon laquelle, en vertu d'une logique qui semble inéluctable, la langue de la migration, considérée comme minoritaire, tendrait à disparaître au fur et à mesure que s'accroît la compétence dans la langue du pays d'accueil. En

² Une Maison du Portugal, regroupant une amicale des résidents portugais, a été créée récemment.

effet, si comme le rappelle Roseline DE VILLANOVA (1987, 136), le maintien de la langue d'origine témoigne d'une "fidélité à une filiation, référence symbolique que l'émigration n'altère pas et qui s'exprime dans un sentiment d'appartenance", à l'inverse, son abandon est le plus souvent interprété comme une marque ou une volonté d'assimilation (plus que d'intégration) dans la société d'accueil³. Qu'en est-il de cette dynamique pour la communauté lusophone d'Andorre ?

Dans l'enquête sociolinguistique précédemment mentionnée, les résultats obtenus par les Portugais interrogés semblent — au moins dans un premier temps — confirmer la dynamique que l'on vient d'évoquer. En effet, la première indication qui a retenu notre attention concerne l'usage de la langue maternelle. Le tableau ci-dessous précise son degré d'utilisation dans trois contextes qui constituent une sorte d'*ordinaire* communicatif.

	Famille	Amis	Travail
Espagnols (LM castillane)	70 %	55 %	55 %
Français	82 %	61 %	55 %
Portugais	60 %	35 %	13 %

Comment interpréter les chiffres obtenus par la population qui nous intéresse ? On peut considérer qu'il s'agit d'une indication claire et nette de la tendance à l'abandon de la langue d'origine. En tout cas, et quand bien même on s'interrogerait sur l'éventualité d'un effet d'artefact lié au mode de recueil des données — s'agissant de pratiques déclarées, on peut imaginer que les interviewés ont souhaité "faire d'autant plus plaisir" à l'enquêteur que leur sentiment d'insécurité était élevé et qu'ils ont donc revu à la baisse leur utilisation de la langue d'origine — il reste que cette minimisation serait à interpréter de plein droit comme une manifestation de minorisation linguistique ou de "la précarité" de cette langue en Principauté.

Le deuxième résultat remarquable retenu porte sur la maîtrise de la langue officielle et s'inscrit d'emblée à l'encontre de la dynamique initialement indiquée. En effet, l'enquête propose un indice de connaissance des langues qui

³ Par exemple, dans leur double typologie portant sur les identités ethno-culturelles et les pratiques déclarées en langue d'origine de migrants, pour laquelle sont distingués, d'une part, 4 types fondamentaux (les "militants", les "indécis", les "panachés", les "assimilés") et, d'autre part, 4 cas de figure pour les pratiques déclarées en langue d'origine (pratique "intense", "moyenne", "non-réciproque" et "nulle"), Louise Dabène et Jacqueline Billiez notent que pour les Ibériques (Espagnols et Portugais), il n'y a pas de rapport terme à terme entre ces deux ensembles sauf entre les deux extrêmes de chaque catégorie: "c'est bien chez les "militants" qui maintiennent de fréquents contacts avec le pays d'origine, que la pratique langagière en langue d'origine est la plus intense. Inversement chez les "assimilés", les parents ne font plus qu'un usage très aléatoire de la langue d'origine et les sujets déclarent l'ignorer presque totalement". (DABÈNE & BILLIEZ, 1987 : 67).

est calculé à partir de déclarations de compétences (orales et écrites). Si ici encore il faut rester prudent sur ce à quoi renvoient les indications chiffrées de compétences linguistiques — quand peut-on estimer que l'on parle "parfaitement" une langue ? — il reste cependant que ce sont les lusophones qui obtiennent les scores les plus faibles à l'égard du catalan sur une échelle de 1 à 10:

Andorrans : 9; Espagnols de LM catalane : 9; Espagnols de LM castillane : 6,8;
Français : 5; **Portugais : 4,4**; Diverses autres nationalités : 4,2
(d'après CAMP TORRES, 1997, p. 19).

Cette faible compétence linguistique est, en outre, à mettre en relation avec un autre score négatif: le groupe portugais détient la proportion la plus élevée de "réticents" à l'égard de la langue catalane dans la partie du questionnaire consacrée aux attitudes envers la langue officielle.

Le dernier résultat, enfin, concerne la maîtrise de la langue castillane, langue qui fonctionne comme une *lingua franca* entre les divers groupes en présence. Précisons toutefois que cette fonction de langue véhiculaire n'est pas seulement liée au nombre élevé de ressortissants espagnols mais qu'elle traduit sans doute aussi, la complexité des rapports que les Espagnols de langue maternelle catalane entretiennent avec la langue de Madrid. Nous y reviendrons plus loin. Pour ce qui est de la connaissance de la langue espagnole (établie de la même manière que ci-dessus pour le catalan), on obtient le classement suivant:

Andorrans : 9,1 ; Espagnols de LM catalane : 9,5 ; Espagnols de LM castillane : 9,6 ;
Français : 6,2 ; **Portugais : 8,1** ; Diverses autres nationalités : 7,6.
(d'après CAMP TORRES, 1997, p. 19).

Le score élevé obtenu par les lusophones contraste avec le score précédent: alors qu'il s'agit de deux langues romanes, susceptibles toutes deux d'un apprentissage relativement aisé, en raison des proximités structurelles que castillan et catalan entretiennent avec le portugais, comment expliquer que l'écart dans les connaissances déclarées entre ces deux langues soit si important?

La question qui semble donc s'imposer à la suite de ces résultats est la suivante: Pourquoi l'abandon de la langue maternelle chez les lusophones se fait-il au profit de la langue castillane et non au profit de la langue du pays d'accueil ? Loin d'être anodine, cette question est fondamentale. En effet, cette faiblesse de la maîtrise du catalan alimente en Andorre des discours xénophobes au sujet des Portugais. Ces discours stigmatisent ce qui témoignerait de la part des Portugais d'une absence de volonté d'intégration. Les Portugais sont alors

catégorisés comme des prédateurs, voire des parasites, qui se moqueraient du devenir du pays et qui seraient venus en Andorre uniquement pour s'enrichir.

Un faisceau d'hypothèses explicatives peut être envisagé pour tenter de comprendre ce qui fait écran à l'apprentissage de la langue nationale:

1. les lusophones ne reconnaissent pas au catalan le statut de langue nationale;
2. le catalan est une langue régionale et le castillan une langue internationale;
3. le non-apprentissage du catalan est lié à une situation de migration transitoire;
4. le catalan n'est pas appris en raison de la difficulté à obtenir la nationalité andorrane;
5. on apprend plutôt le castillan parce qu'on a ensuite le projet de migrer en Espagne;
6. le castillan est perçu comme "plus facile" à apprendre que le catalan;
7. le groupe castillanophone est le groupe dont les Portugais sont socialement le plus proches;
8. comme en Catalogne espagnole, l'alternance des langues se fait toujours au profit du castillan.

C'est ce faisceau explicatif, laissé dans l'ombre par l'enquête quantitative, que l'on souhaitait explorer dans des entretiens de nature qualitative avec des interlocuteurs ciblés.

2. Contextualisation et recueil des données

2.1. L'Andorre et la population portugaise

L'Andorre, petit pays de 468 km², situé entre France et Espagne dans les Pyrénées, a subi au cours des 50 dernières années des mutations radicales qui ont transformé son économie vivrière fondée sur l'agriculture et l'élevage en une économie tertiaire reposant sur le commerce, l'hôtellerie et la finance. Cette conversion économique qui a métamorphosé le paysage rural en un espace résolument urbain s'est traduite par un fort besoin en main-d'oeuvre et l'Andorre est aujourd'hui le second pays au monde pour ce qui est du taux de sa population immigrée : près de 70 % des habitants d'Andorre sont en effet des non-nationaux. On dénombre ainsi : 43 % d'Espagnols, 7 % de Français, un groupe de 7% qui associe une mosaïque d'autres nationalités et enfin la communauté lusophone qui depuis les années 80 représente 11 % de la population totale, soit environ 7000 ressortissants. Si certains chercheurs s'appuient sur le fait qu'en dépit de sa dimension plurinationale l'Andorre se maintient *blanche et catholique* et ne peut donc être qualifiée de *multiculturelle*,⁴ il reste que la société andorrane est une société fortement clivée

⁴ "Peut-on parler de société multiculturelle ? L'origine essentiellement européenne des diverses communautés de résidents rend cette épithète quelque peu inadéquate, et cela quand bien même apparaissent des différences non négligeables entre les habitudes et les styles de vie d'une famille portugaise et ceux d'une famille britannique. La société andorrane n'est pas à proprement parler, une société multiculturelle. En fait, elle a pris beaucoup de soin à éviter de l'être : elle a parié sur une main d'oeuvre bon marché, mais considérant peu encourageant l'exemple de ses voisins, elle est restée réticente à l'arrivée d'émigrants d'Afrique en général, et

(COMAS D'ARGEMIR & PUJADAS, 1997; MARQUILLÓ LARRUY, 1997). En effet les strates sociales et les nationalités sont en forte corrélation: alors qu'Andorrans et Français assument plutôt des tâches de responsabilité, que les Catalans de nationalité espagnole composent plutôt les couches moyennes, ce sont majoritairement des Espagnols de langue maternelle castillane et des Portugais qui se retrouvent dans les couches sociales les plus défavorisées. Les Portugais sont, pour 54 % d'entre eux, ouvriers, et 40 % employés (les hommes travaillent dans le secteur de la construction et les femmes sont vendeuses ou femmes de ménage); ils sont jeunes (52 % des actifs ont entre 25 et 34 ans) et majoritairement originaires du nord du Portugal.

En France du moins, la diaspora portugaise est souvent citée comme exemple de groupe se "fondant" parfaitement dans la société d'accueil: l'hebdomadaire *l'Européen*, titrait en mai 98 l'un de ses dossiers: "Les Portugais de France: une intégration réussie une fierté retrouvée"; dans son ouvrage qui fait référence, *Le Destin des immigrés*, Emmanuel Todd, à l'aide d'indicateurs tels que le faible taux de délinquance⁵, fait une démonstration qui va dans le même sens: les Portugais se sont construits une solide réputation de travailleurs sérieux et qui ne font pas d'histoires. L'aura de la population portugaise au sein de la société andorrane n'est hélas pas de cet ordre. Deux extraits du Corpus Boix⁶, vont permettre d'illustrer à travers des comportements discursifs la manière dont sont perçus les Portugais en Andorre. Le premier extrait donne la parole à un jeune Andorran de 17 ans de langue maternelle catalane (RP: initiales de l'enquêteur, J: interviewé):

- RP : Crois-tu que les gens qui ne sont pas de nationalité andorrane ont des problèmes ? les traite-t-on mal ou différemment parfois?
 J : les Portugais je crois que oui, mais ceux qui sont Castillans je crois que non. Les Castillans non, les Portugais, oui on les traite plus...
 RP : et pourquoi, qui est responsable de tout cela?
 J : je suppose que c'est eux, parce que ils doivent le chercher...
 RP : pourquoi?
 J : parce qu'ils viennent ici, disons, comme si c'étaient les rois d'ici et cela ne plaît pas beaucoup aux gens, et les gens sont toujours en train de se plaindre des Portugais, les gens
 RP : et toi en particulier, qu'en penses-tu?

du Maghreb en particulier. Si la Principauté est clairement plurinationale, elle se maintient blanche et catholique" (notre traduction du catalan ; RUI, 1997, 51).

⁵ "Les immigrés portugais sont remarquables par leur faible taux de délinquance, parfois inférieur à celui des Français, cas rarissime d'une population déracinée manifestant moins de désarroi apparent que sa population d'accueil". TODD (1994, 389-390).

⁶ Ce que l'on nomme ici *Corpus Boix*, est constitué par les transcriptions qui figurent en annexe d'une étude réalisée pour l'Institut d'études andorranes de Barcelone, en 1992 par Emili Boix sur les pratiques plurilingues des jeunes en Andorre. Il s'agit d'un document non daté et non publié disponible seulement sous forme photocopiée. Je voudrais remercier Jordi Guillamet, directeur de l'IEA qui m'a permis d'accéder à cette documentation.

- J : ben, je ne suis pas content non plus qu'ils soient là, mais cela ne me déplaît pas non plus. Je trouve que chaque fois y'en a trop
 RP : toi tu les limiterais?
 J : oui il en vient trop.

(notre traduction du catalan, *Corpus Boix*, page 50)

Cet extrait est significatif à plusieurs égards: d'une part l'immigré est "responsable" —voire "mérite"— le traitement qu'il reçoit; la justification fournie ("ils se conduisent comme des rois") apparaît invraisemblable et à la limite de la mauvaise foi; d'autre part ce discours occulte le fait que c'est l'Andorre qui a eu besoin de cette main d'oeuvre bon marché qu'elle est allée chercher au Portugal par bus entiers à l'issue d'une dure crise de la construction immobilière qui avait renvoyé dans leur foyer les migrants galiciens initialement employés dans ce secteur; enfin, la dernière remarque qui laisse supposer un afflux incontrôlé de migrants montre en outre que cet adolescent ignore qu'au contraire l'immigration est assez strictement contrôlée en Andorre par le moyen de quotas nationaux⁷.

Le second extrait rapporte les propos d'une jeune fille de 17 ans de nationalité et de langue maternelle espagnoles. La position adoptée est plus nuancée: tout en reconnaissant aussi que les Portugais font bien l'objet d'un traitement discriminant, cette adolescente manifeste au niveau personnel une plus grande tolérance à leur égard (EB: initiales de l'enquêteur, C: interviewé):

- EB : Et avec les Portugais, est-ce que les gens ont des relations avec eux ? ou bien s'agit-il d'un groupe plutôt fermé ?
 C : Dans mon école il n'y en pas beaucoup, lorsque j'allais à EGB⁸, oui c'était quand on les faisait venir. Au début non. Il y a des gens que je connais et à moi ça m'est égal qu'ils soient portugais, mais en revanche, il est arrivé une sorte de gens, quand j'étais en huitième, qui n'étaient pas "espagnols" c'étaient des "portugais", et même nous, nous nous rendions compte qu'ils étaient déjà étiquetés. Avant, peut être parce que tu étais plus petite, tu ne te rendais pas compte et tu jouais avec tout le monde, tu jouais avec tout le monde pareil, mais quand tu commences à grandir, tu te rends davantage compte, les gens te le disent : "regarde, celui-là est Portugais", et alors on commence à te mettre des idées dans la tête. Moi, non je ne suis pas très, remarque, si c'est de ceux qui sont tout le temps en train de te coller ou ceux qui te disent des choses... ceci dit, des amis portugais j'en ai. Un cousin de ma mère est marié avec une Portugaise et elle est super géniale. Non vraiment, moi je les discrimine pas beaucoup.
 EB : Il y a des personnes dont on voit qu'elles parlent avec un certain mépris, non ?
 C : Mais c'est surtout à cause des idées que les gens se font. Parce qu'ici il y a toujours eu des Portugais. C'est arrivé pendant un temps avec les Galiciens, on me l'a expliqué. Et on les a discriminés parce qu'ils étaient de Galice, mais après cela est passé. C'est arrivé quand toute cette masse est entrée. Peut être est-ce parce qu'ils croient qu'il est entré plus de violence, parce qu'il est en train d'arriver beaucoup de choses
 EB : Il y a eu une augmentation de la délinquance ?

⁷ Voir à ce sujet l'article de Francesca Ros PASCUET, 1997.

⁸ EGB : Educación General Básica, école primaire dans le système scolaire espagnol implanté en Andorre.

- C : Oui, avant on n'entendait pas aussi souvent "on a volé" ou "on a violé" ou "on a tué". Ce qui arrive c'est qu'ici en Andorre on n'entend pas les choses. On ne sait pas. La dernière et en plus on a vérifié que c'étaient des Portugais (kidnapping d'une jeune mariée) et on l'a trouvée à Barcelone droguée, battue et violée. La fille est traumatisée, et la seule chose que l'on entend c'est "ce sont des Portugais". Le bruit a couru et voilà cela se sait.
- EB : Crois-tu que ce serait une bonne solution, par exemple, de limiter l'entrée des migrants ?
- C : Ben... je ne sais pas. C'est un sujet assez... Ne pas la limiter parce que mes parents sont migrants et de même que mes parents ont eu cette opportunité, pourquoi pas d'autres ?

(source: notre traduction du castillan, Corpus Boix, page 28)

La mise à distance des propos rapportés apparaît d'abord dans le repérage de la répétition des conduites stigmatisantes (autrefois les Galiciens / aujourd'hui les Portugais), la neutralité puis la solidarité finale avec le groupe lusophone se comprennent d'autant mieux ensuite, qu'il y a forcément des similitudes entre les parcours familiaux des migrants de nationalités différentes.

On considère en accord avec Bernard PY (1989, 7) que "toute hétérogénéité —qu'elle soit linguistique, culturelle, économique, etc.— fournit aux acteurs des moyens pour minoriser autrui, mais que l'asymétrie elle-même n'existe qu'à travers la réalisation de certains comportements". Les deux versants que ce chercheur repère dans la relation *minorité vs majorité* sont clairement identifiables pour la communauté lusophone en Andorre puisque s'y donnent à voir à la fois le "versant objectif" (dont les données statistiques constituent l'élément le plus saillant) mais aussi le "versant actif" ("dans la coïncidence des actes particuliers d'acteurs particuliers": dans le témoignage rapporté dans le second extrait ci-dessus bien que la locutrice se dissocie énonciativement du contenu proféré elle restitue néanmoins un discours de la généralité qui catégorise de manière stigmatisante la communauté lusophone: "les gens te le disent: "regarde, celui-là est Portugais" / "on commence à te mettre des idées dans la tête, "à cause des idées que les gens se font"... On conviendra donc que la communauté portugaise en Andorre constitue bel et bien une *minorité* .

2.2. La collecte des données

Le corpus recueilli représente une dizaine d'heures d'enregistrement d'entretiens semi-dirigés avec dix informateurs portugais contactés par le biais de relations professionnelles ou amicales et pour lesquels la dimension catalanophone / non-catalanophone constituait un paramètre différenciateur — la durée de l'installation en Andorre étant suffisamment ancienne pour avoir permis à l'ensemble des interviewés d'apprendre le catalan. Les entretiens se sont déroulés sur rendez-vous, généralement chez les informateurs (domicile ou lieu de travail). La trame de l'entretien s'organisait autour de deux thèmes

principaux. Le premier, qui avait pour objectif de lancer l'échange, se centrait sur l'évocation du parcours et tournait autour de l'installation en Andorre: qu'est-ce ce qui a motivé le départ ? le migrant avait-il des contacts préalables dans la société d'accueil, depuis combien de temps était-il installé en Andorre, etc. Le second portait sur les pratiques langagières: langues parlées, modalités d'apprentissage, langue utilisées en famille et avec le réseau amical et professionnel; système scolaire (et donc langue) choisi(e) pour la scolarisation des enfants — élément particulièrement important car il donne une information sur la manière dont l'informateur se projette dans le futur —, choix et alternance des langues, et enfin, représentations sur la proximité et la distance entre les langues en présence dans la perspective de leur apprentissage.

Trois remarques de nature méthodologique doivent être faites. La première, concerne la dimension non-représentative des informateurs: bien que le bâtiment soit le premier secteur d'embauche des Portugais, il ne se trouve pas représenté dans cette étude en raison de la période de réalisation de cette enquête (été 98); la plupart d'entre eux sont rentrés au pays à cette période-là de l'année. Les données que nous commenterons ici sont donc à considérer comme des indicateurs de tendances. La deuxième remarque concerne le désistement, après un accord de principe préalable, de plusieurs informateurs. Il s'agissait d'une part de personnes installées depuis peu dans le pays, et d'autre part de personnes très éloignées — voire inconnues — de la sphère relationnelle de l'enquêteur. Ne peut-on pas interpréter ce désistement comme une stratégie d'évitement et donc la manifestation d'une insécurité sociale non négligeable ? Ne s'agit-il pas là de comportements traduisant une attitude de personne minorisée ? La troisième remarque, est tout aussi importante pour la question qui nous occupe: deux des informateurs considérés comme non-catalanophones par leur entourage se sont révélés au cours de l'entretien posséder une maîtrise plus que satisfaisante de la langue catalane. Cet élément, loin d'être anodin, méritait d'être signalé.

3. Résultats et interprétations

3.1. Présentation des informateurs

Le tableau ci-après regroupe, sous des prénoms fictifs — comme c'est l'usage — les principaux renseignements qui permettent de caractériser nos informateurs.

Inf.	se xe	Prénom	âge	région d'origine	ancien. séjour Andorre	cata lano phone	langue du couple	Lgüe parl. avc. enfants	École enfants	profession
n° 1	F	Clara	39	Lisbonne	19 ans	oui	cat/cast.	catalan	andorrane	secrétaire
n° 2	H	Pere	36	près de Porto	17 ans	oui	castillan	castillan	espagnol.	conducteur de grue
n° 3	H	Miquel	42	Braganza	18 ans	oui	portugais	catalan	espagnol.	chauffeur routier
n° 4	H	Ricardo	27	Nord de Porto	10 ans	oui	castillan	castillan	française	restaurateur
n° 5	H	Victor	25	Nord Portugal	7 ans	N/O°	portugais	ss.enfant	ss.enfant	mécanicien
n° 6	H	Daniel	40	Nord Portugal	18 ans	N/O°	port/cast	port/ cast	française	propriétaire de garage
n° 7	F	Antonia	25	Nord Portugal	7 ans	non	portugais	ss.enfant	ss.enfant	empl. hôpital
n° 8	F	Carmela	43	Nord Portugal	5 ans	non	portugais	Portugal*	Portugal*	empl. maison
n° 9	H	Pablo	35	près Lisbonne	14 ans	non	castillan	cast/port	française	pompiste
n° 10	F	Rosa	38	Porto	18 ans	non	port/ cast	port/ cast	française	secrétaire du mari

(*) enfants restés au Portugal; (°): informateurs qui se sont avérés catalanophones en cours d'entretien.

Nous souhaitons originellement contraster les expériences des locuteurs catalanophones de ceux qui ne l'étaient pas afin de repérer d'éventuels facteurs facilitant ou entravant l'apprentissage de la langue nationale. Ce tableau montre que l'ancienneté de résidence n'est pas un gage pour la maîtrise de la langue catalane. Il faut également préciser que les informateurs catalanophones (Clara, Pere, Miquel et Ricardo) ont une compétence telle du catalan qu'ils peuvent aisément passer pour des natifs. À l'exception de Miquel, ils ont tous commencé par apprendre d'abord le castillan. Pour Clara, mariée à un Andorran, la transition par le castillan a été très brève. En tout cas, pour l'ensemble de nos informateurs, et contrairement à l'apprentissage du castillan qui semble avoir fait l'objet d'un apprentissage "sur le tas", l'apprentissage et la connaissance du catalan résulte d'une attitude éminemment volontariste dans laquelle on retrouve de manière récurrente la notion d'effort déjà évoquée dans d'autres travaux (LÜDI, 1995).

Enq. : Comment as-tu appris les langues en arrivant ici ?

Clara : à force de volonté, à force de volonté, j'ai commencé par le castillan comme tout le monde / comme tout le monde, c'est le grand péché du pays j'ai commencé par le castillan... jusqu'à ce que...

Si tous déclarent comprendre le catalan, la crainte de commettre des erreurs semble avoir un effet inhibiteur majeur: "c'est comme le catalan tu comprends tout... mais le fait de ne pas... de ne pas le pratiquer bon ben cela te fait peur, ça fait peur de parler et de faire des gaffes et alors j'ai honte" déclarera Rosa, qui est loin d'être la seule à tenir ce genre de propos. On notera, en outre, que pour ce qui est de l'utilisation du portugais en famille les performances de notre échantillon sont similaires à celles de l'enquête quantitative. Enfin, autre tendance générale qui n'a rien de contre-intuitif, les enfants des migrants,

souvent nés en Andorre, sont au minimum trilingues (catalan/castillan/portugais) et quadrilingues pour ceux qui fréquentent l'école française; leur souci d'intégration peut se traduire par des rappels à l'ordre des parents, ainsi le fils de Rosa, 5 ans, n'hésite pas à lui dire: "ne parle pas le portugais, nous ne sommes pas au Portugal !".

3.2. Exploration des hypothèses explicatives

La totalité du corpus recueilli ne sera pas exploitée dans cette étude, les extraits sélectionnés sont fonction de leur intérêt par rapport au faisceau d'hypothèses explicatives que je souhaitais tester; dans la mesure où c'est l'analyse de contenu qui est privilégiée — par rapport à celle du discours —, les extraits choisis sont présentés dans une version traduite soit du catalan soit du castillan. Cette traduction gomme les nombreuses marques transcodiques qui émaillent les discours castillans de nos informateurs.

Suite à l'analyse globale du corpus, les hypothèses explicatives initialement proposées sont classées en trois catégories:

- celles qui sont à écarter, soit parce qu'elles sont infirmées, soit parce qu'elles n'ont fait l'objet d'aucune évocation de près ou de loin par nos informateurs;
- celles qui, au contraire, ont trouvé un écho positif et ont suscité des développements;
- celle qui remet en cause une interprétation proposée lors d'un précédent travail et sur laquelle on s'attardera plus particulièrement, à savoir la dernière hypothèse qui porte sur la question du choix et de l'alternance des langues.

3.2.1. Les hypothèses explicatives à écarter

La première proposition (hyp. 1) qui portait sur la non-reconnaissance de la valeur du catalan comme langue nationale s'avère fautive pour l'ensemble des informateurs, ce statut officiel est assumé par tous. Cela se passe même de justifications pour certains:

Enq : et après comment se fait-il que vous ayez appris le catalan ? vous avez suivi les cours du soir ?

Ricardo : je me suis fait à l'idée qu'il fallait parler le catalan et j'ai commencé à parler le catalan

Enq : et pourquoi vous êtes vous fait à l'idée qu'il fallait parler le catalan ?

Ricardo : parce que c'est la langue du pays et il faut la parler

Enq : comment avez-vous fait ?

Ricardo : en parlant avec les gens, bien mal, comme cela venait et comme ça on apprend

Les démarches auprès des administrations publiques font d'ailleurs l'objet d'efforts particuliers: "oui parce que tu sais que là bas, toutes les personnes qui

il travaillent parlent le plus souvent le catalan, on s'adresse à toi en catalan, et alors tu continues en catalan, et tu essaies... et à moi cela me plaît de savoir m'exprimer dans l'idiome du pays" déclarera Daniel au sujet de la langue utilisée à la CASS (Caisse d'assurance maladie). Plusieurs informateurs insisteront cependant sur le fait que la diversité et la proximité des langues en présence rendent plus aléatoire l'apprentissage du catalan, comme l'illustrent respectivement Pablo et Clara ci-après:

- Enq : te semble-t-il important de connaître le catalan ici en Andorre ?
 Pablo : ben oui a vrai dire oui, c'est important c'est l'idiome du pays si tu vas en France tu parles le français, si tu vas en Allemagne, tu parles en allemand, si tu vas là-bas et si tu parles le portugais ou le castillan personne ne te comprend
 Enq : et ici en Andorre ?
 Pablo : oui, ce qui est mauvais ici en Andorre c'est qu'il y a trois langues

Clara : parce que nous avons le problème de l'absence d'une volonté de motivation des gens pour qu'ils commencent par l'apprentissage du catalan qui est l'idiome du pays, mais comme tout le monde te comprend, tout le monde te comprend, même si tu parles le portugais ou même un semi castillan tout le monde te comprend / et ce que je veux dire... c'est comme une roue dans laquelle tu te laisses entraîner, tu suis le mouvement qu'il y a autour de toi ...

Outre la première que l'on vient de commenter, les quatre hypothèses suivantes sont également à écarter car elles n'apparaissent pas dans les discours de nos informateurs, il s'agit de: "le catalan est une langue régionale et le castillan une langue internationale" (hyp. 2); "le non-apprentissage du catalan est lié à une situation de migration transitoire" (hyp. 3); "le catalan n'est pas appris en raison de la difficulté à obtenir la nationalité andorrane et on apprend plutôt le castillan parce qu'on a ensuite le projet de migrer en Espagne" (hyp. 4 et 5).

3.2.2. Les hypothèses explicatives qui ont trouvé un écho positif

Sans surprise, la connaissance du castillan est fortement déterminée par la proximité sociale avec le groupe castillanophone (hyp. 7). Le corpus abonde en remarques qui attestent de la domination de cette langue —sinon en Andorre— du moins dans les sphères professionnelles de cette communauté:

- Enq : comment vous expliquez-vous qu'il y ait tant de gens qui parlent le castillan ?
 Miquel : parce que je ne sais pas parce que déjà beaucoup de castillans travaillent ensemble. Les familles aussi à la maison sont castillanes et alors et alors ils se mettent pas au catalan.

ou encore :

- Enq : l'habitude ?
 Pere : oui l'habitude (XXXX) c'est-à-dire, c'est la même chose que... si tu es avec quelqu'un... quand tu connais une personne... aujourd'hui et bien sûr ce qui arrive c'est que tu parles en castillan par exemple et chaque jour que tu la vois même si tu sais qu'elle est catalane et bien toujours tu lui parles en castillan... non c'est

l'habitude du travail, là où je travaille ils sont catalans mais toujours nous parlons en castillan (XXX) toujours en castillan, toujours pareil

C'est également cette prégnance du castillan qui justifie le plus souvent son apprentissage:

- Enq : quelle est la langue que vous avez appris le plus facilement ?
 Daniel : le castillan à cause de sa ressemblance avec le portugais, le catalan aussi ressemble au portugais mais il se trouve qu'en Andorre on parle davantage le castillan que le catalan et si moi je vais travailler dans un endroit où tout le monde parle le castillan je ne vais pas apprendre le catalan. Je ne sais pas si tu as remarqué que dans presque tous les garages normalement on s'adresse à toi en castillan et après si on parle catalan et bien on continue en catalan

Au sujet de la proximité des langues et de la facilitation de l'apprentissage que cela peut induire (hyp.6), il est intéressant de constater que les réponses varient selon les informateurs:

- Enq : avais-tu davantage de relations avec des personnes qui parlaient le castillan ?
 Clara : non non c'est que ... je ne parlais même pas le castillan, j'ESSAYAIS et il me venait (j'inventais) quelques mots mais je me souviens de mots... qui feraient rire... je parlais TRÈS TRÈS TRÈS mal en plus... j'ai le problème que ... le portugais... est beaucoup plus facile pour le Portugais de parler, apprendre, et et écrire et parler le catalan que le castillan... OUI, OUI, OUI
 Enq : c'est ce qui me semble mais bon...
 Clara : si, si, beaucoup plus... et même il y a des paroles en castillan qu'il m'est IMPOSSIBLE de dire.. je ne peux pas .. je les écris je les connais mais je me cherche toujours un substitut parce que je ne peux pas les dire c'est impossible
 Enq : mais c'est une question de prononciation ou non ?
 Clara : oui, oui oui ... oui, oui, oui. Il y a le "r" et le "j", je veux dire, dans le même mot , dans le même mot je ne peux pas te le prononcer, il m'est impossible de te le répéter ...

Il n'y a pas de consensus dans les données recueillies sur la langue qui serait la plus proche ou la plus facile à apprendre pour un locuteur lusophone. En revanche il est intéressant de noter que c'est l'ordre d'apprentissage des langues, qui semble être déterminant pour l'attribution de ces critères de proximité et de facilité:

- Enq : et vous n'avez jamais appris le castillan ?
 Miquel : oui je le parle aussi. Cela me vient plus facilement en catalan qu'en castillan mais le castillan je le parle aussi
 Enq : pensez-vous qu'il est plus facile d'apprendre le castillan que le catalan ?
 Miquel : le catalan, bien bien bien plus facile..
 Enq : qu'est-ce qui vous semble le plus facile ?
 Miquel : il y a beaucoup de choses qui sont semblables au portugais, puis il y a des choses comme le français, alors que le castillan, non c'est un peu plus différent
 Enq : et le catalan vous l'avez appris alors en parlant avec les gens ?
 Miquel : en parlant avec les gens en déchargeant des paquets
 Enq : et le castillan comment l'avez-vous appris ?
 Miquel : le castillan pareil en travaillant avec les collègues

Dans l'ensemble (à l'exception peut être de Clara qui a davantage insisté sur la possibilité d'intercompréhension comme facteur de non-apprentissage de la

langue officielle), les informateurs caractérisent la proximité des langues romanes en présence essentiellement par le trait de la similitude lexicale.

3.2.3. La question du choix et de l'alternance des langues (hyp. 8)

De manière surprenante, l'exploration de la dernière hypothèse qui visait des précisions sur les choix de langues a suscité chez nos informateurs des réactions vives et passionnées. Il s'agissait de vérifier si l'alternance entre les langues en présence se faisait ou non au profit du castillan comme c'est le cas en Catalogne espagnole⁹. En effet, dans l'enquête quantitative réalisée pour le gouvernement andorran (CAMP TORRES, 1996, 33 et suiv.) sont distinguées pour plusieurs situations d'interaction sociale (rapports de type commercial ou administratif) plus ou moins favorables au catalan, les cas coïncidence ou non-coïncidence dans le choix de la langue de communication. Bien que ce soient les échanges où coïncide le choix de langues qui dominent, l'enquête distingue plusieurs possibilités lorsqu'il y a non-coïncidence entre les langues parlées: "la personne qui s'occupe de moi finit par parler ma langue"; "chaque personne continue à parler sa langue"; "je finis toujours par parler sa langue", etc. Pour l'interprétation des ces données (1996, 122), j'avais classé les résultats de l'enquête portant sur l'alternance des langues sur un axe *souplesse / rigidité*: le nombre nettement plus important d'alternance doubles ("parfois je finis par parler sa langue, parfois il finit par parler ma langue") constituant pour moi un indicateur de "souplesse" et le nombre moins important de situations "rigides" (situations de maintien de langues différentes par les locuteurs) me faisait conclure que les comportements consensuels dominaient. Les remarques qui suivent me conduisent aujourd'hui à mettre fortement en doute cette interprétation harmonieuse des conduites langagières au sein de la société andorrane.

3.3. Marginalisation et accommodation "convergente", la dimension cachée ?

On a l'habitude de considérer (HAMERS & BLANC 1983, 183-198) que l'accommodation peut fonctionner dans deux directions: soit le locuteur adopte une *adaptation convergente* (selon le principe d'attraction / similarité) afin de maximiser la communication, ou dans la perspective d'une éventuelle approbation sociale (lorsque les gains sont estimés supérieurs aux coûts); ou au

⁹ Comme l'ont montré les différents travaux sur la notion de *conflit linguistique* (voir BOYER 1991, pour une présentation en français) l'accommodation au castillan, en Catalogne espagnole résulte de la minorisation que le catalan a subi lors de la période franquiste: d'une part la norme d'usage a été confinée pendant de nombreuses années au catalan aux sphères privées et d'autre part s'est développé un habitus linguistique qui conduit le locuteur catalanophone à adopter "assez spontanément" la langue de son interlocuteur castillanophone (voir NUSSBAUM, 1992).

contraire le locuteur adopte une *adaptation divergente* qui a pour effet de *se dissocier personnellement de l'interlocuteur comme individu*, de s'affirmer sur le plan de l'identité ethnique et de manifester ainsi une solidarité avec son groupe d'appartenance¹⁰. Les données que nous avons recueillies interrogent ce modèle dichotomique: d'une part seule semble être prise en compte la convergence ou la divergence du locuteur initiateur de l'échange et d'autre part la possibilité d'une négociation du choix de langue n'est pas envisagée (HELLER, 1985). Nos données montrent un phénomène intéressant puisque les efforts d'accommodation convergente vers le catalan réalisés par la population portugaise ne sont pas pris en compte et sont déniés voire ignorés par les locuteurs catalanophones qui s'adressent à eux en castillan. Loin d'être un comportement singulier ou exceptionnel la récurrence de cette manière de faire est largement attestée que ce soit dans notre corpus ou ailleurs:

Pere : par exemple si on est dans un groupe où il y a des personnes qui sont toutes catalanes il y en a certains qui parlent avec moi : c'est en castillano et avec les autres en catalan... je dis merde on peut pas tous parler en catalan ici...

Enq. : Quelle langue te parlent tes camarades ?

O : En castillan, avant je leur dis qu'ils me parlent en catalan, mais ils ne savent pas me parler en catalan

Enq. : pourquoi le leur dis-tu ?

O : Parce que. Parce que c'est la langue de leur pays... et je ne sais pas ... je ne sais pas comment te dire. Moi je leur dis : "mais parle-moi en catalan" et ils disent : "c'est que je ne peux pas te parler en catalan" Et quand nous sommes en catalan [i.e. classe de catalan] ils me disent que ça leur fait bizarre quand ils m'entendent le parler ("me oyen rara") et alors ça y est, le castillan".

(notre traduction du castillan, *Corpus Boix*, p. 70, JF, 16a, LM et nat.cast, ly. fra)

Le castillan est utilisé même dans des situations de communication où le formalisme semblerait pourtant devoir privilégier l'usage de la "variété haute" que constitue ici le catalan:

Pere : moi j'essaie de parler le catalan mais les gens parlent... à la police par exemple, la police sachant que je suis portugais : castillano. je leur dis écoutez je suis en train de parler catalan on parle catalan deux ou trois minutes et après à nouveau castillano et ben zut y'a qu'à faire ce qu'ils veulent (rires)

Clara : Je vais te raconter une anecdote, qui a eu lieu il y a plusieurs années, il faut bien que je le dise, je suis allée dans un organisme public, moi à ce moment là je parlais déjà le catalan, et bon... je suis entrée, en parlant catalan et quand ils m'ont demandé mon passeport, ils se sont adressés à moi, c'est-à-dire au moment où ils ont vu mon passeport, on s'est adressé à moi en CAS-TILLAN eh ! moi je me suis sentie très fâchée et je leur ai demandé, s'il vous plaît, de s'adresser à moi en catalan ou en portugais, dans ce cas mais s'ils ne voulaient pas me parler en catalan qui est l'idiome du pays, pourquoi fallait-il qu'ils me parlent en castillan ?

¹⁰ Bien qu'il ne faille pas oublier que l'adaptation divergente peut aussi résulter d'une absence de disponibilité du répertoire linguistique, Georges LÜDI (1984, 189) parlera dans ce cas de déterminisme de répertoire).

dans ce cas qu'ils me parlent au moins en portugais puisque j'étais en train de leur montrer un passeport portugais...

Clara souligne bien ici la fausse "convergence" que représente la langue castillane pour les Portugais en Andorre. Mais il semble que l'on se trouve ici dans le délicat domaine des représentations car lorsqu'on interroge des locuteurs catalanophones sur les raisons pour lesquelles ils s'adressent en castillan aux Portugais on obtient invariablement la même réponse: "pour faciliter la communication". Cette attitude ne mérite-t-elle pas d'être interrogée ? Car en fin de compte au moins dans ses effets ce comportement contribue à ne pas à faciliter l'apprentissage de la langue du pays et donc à tenir éloignés cette population d'une possible intégration linguistique. Ne faut-il donc pas envisager qu'il peut y avoir dans ces conduites d'accommodation "convergente" une dimension à laquelle on n'a sans doute pas été suffisamment attentif jusqu'ici et dont les locuteurs ne sont pas forcément conscients qui, loin d'être un mouvement d'empathie, serait à interpréter au contraire comme un comportement sinon d'exclusion, du moins un comportement de marginalisation et en fin de compte de minorisation ? Ne faut-il pas en effet, rapprocher ce fonctionnement de celui qu'observe en Catalogne Emili Boix:

"La différente distribution des Catalans et des Castillans dans la structure sociale (...) par exemple, conforte le stéréotype selon lequel les travailleurs manuels ou ceux des secteurs les plus marginalisés de la société urbaine sont catégorisés comme castillans"

(notre traduction du catalan, Boix, 1993, 190)

Le sociolinguiste catalan relève ainsi des comportements langagiers dont le caractère figé est fort inquiétant: «Un jeune cat[alanophone], par exemple, pense que l'aspect physique donne une indication claire et suffisante pour [une] catégorisation ethnique: "je parle catalan ou castillan selon son allure, comme tu peux l'imaginer"; "je parle catalan ou castillan selon la tête de la personne, quand c'est un maçon, je lui parle en castillan"». (notre trad., *ibidem.*)

3.4. Contraintes et libertés des pratiques linguistiques des lusophones en Andorre

Comment répondre pour conclure à l'issue de ce travail, à notre question initiale: quel espace de liberté dans les choix linguistiques de la minorité lusophone ?

Les entretiens réalisés avec quelques membres choisis de la communauté lusophone permettent de considérer, qu'en Andorre, en dépit d'une proximité structurelle des langues en présence et de la facilitation que cela peut induire dans l'apprentissage, le déterminisme contextuel et social reste très prononcé et peu favorable à un passage "direct" de la langue portugaise vers la langue

catalane. En effet, la dynamique d'intégration pour les migrants lusophones semble comporter une étape de passage quasi obligatoire à travers la langue castillane. De plus, le caractère assez systématique, semble-t-il d'une accommodation castillane aux tentatives d'expression en catalan de la minorité portugaise contribue à ralentir et à entraver l'appropriation de la langue nationale. Si le caractère figé de cette attitude devait se confirmer, la question qui ne manquerait pas de surgir alors serait: jusqu'à quel point souhaite-t-on l'intégration de ce groupe de migrants ?

Ainsi, les pratiques linguistiques de la communauté portugaise en Andorre se caractérisent davantage par leur caractère contraint que par leur marge de liberté: les efforts de ceux qui ont fait le choix de maîtriser la langue du pays n'en sont que plus manifestes.

Références bibliographiques

- BOIX FUSTER, E. (1993): *Triar no és trair. Identitat i llengua en els joves de Barcelona*, Barcelona, Edicions 62.
- BOYER, H. (1991): *Éléments de sociolinguistique. Langue, communication et société*, Paris, Dunod.
- CAMP TORRES, F. (1996): *Coneixement i usos lingüístics de la població d'Andorra*, Andorre, Govern d'Andorra, Ministeri d'Afers Socials i Cultura, Servei de Política Lingüística.
- COMAS d'ARGEMIR, D. & PUJADAS, J.J. (1997): *Andorra un país de frontera. Estudi etnogràfic dels canvis econòmics, socials i culturals*, Andorre-Barcelone, Govern d'Andorra, Ministeri d'Afers Socials i Cultura / Editorial Alta Fulla.
- CUQ, J.-P. (1991): *Le français langue seconde. Origines d'une notion et implications didactiques*. Paris, Hachette.
- DABÈNE, L. & BILLIEZ, J. (1987): "Le parler des jeunes issus de l'immigration", in: VERMÈS, G. & BOUTET, J. (dir.), *La France Pays multilingue*, Tome 2: *Pratiques des langues en France*, Paris, L'Harmattan, 62-77.
- DE VILLANOVA, R. (1987): "La circulation des langues dans les familles portugaises", in: VERMÈS, G. & BOUTET, J. (dir.), *France, pays multilingue*, Paris, L'Harmattan.
- HAMERS, J. H. & BLANC, M. (1983): *Bilinguisme et bilinguisme*, Bruxelles, Mardaga.
- LAGARDE, Ch. (1996): *Le parler "melanjao". Des immigrés de langue espagnole en Roussillon*, Perpignan, Presses Universitaires de Perpignan.
- LÜDI, G., PY, B., DE PIETRO, J.-F., et al. (1995): *Changement de langage et langage du changement. Aspects linguistiques de la migration interne en Suisse*, PNR 21, Lausanne, L'Âge d'Homme.
- LÜDI, G. (1984): "Constance et variations dans le choix de langue. L'exemple de trois groupes de migrants bilingues à Neuchâtel (Suisse)", *Rencontres régionales de linguistique*, BULLLLL, n°6, Lausanne, 181-203.
- LÜDI, G. (1995): "L'identité linguistique des migrants en question: perdre, maintenir, changer", in: LÜDI, G., PY, B., DE PIETRO, J.-F. et al., *Changement de langage et langage du changement. Aspects linguistiques de la migration interne en Suisse*, PNR 21, Lausanne, L'Âge d'Homme, 205-292.

- MACKEY, W.F. (1976): *Bilinguisme et contact de langues*, Paris, Klincksieck.
- MARQUILLÓ LARRUY, M. (1997): "Intégration ou ségrégation des immigrants? Pratiques plurilingues d'un pays officiellement monolingue: l'Andorre", *Tranel* n° 27, 99-132.
- MATTHEY, M. & de PIETRO, J.-F. (1997): "La société plurilingue: utopie souhaitable ou domination acceptée?", in: BOYER (dir.), *Plurilinguisme: contacts ou conflit de langues?*, Paris, L'Harmattan.
- NUSSBAUM, L. (1992): "Manifestacions del contacte de llengües en la interlocució", *Treballs de sociolingüística catalana*, n° 10, 99-123.
- PY, B. (1989): "Introduction", in: PY, B. & JEANNERET, R. (dir.), *Minorisation linguistique et interaction*, Neuchâtel - Genève, Faculté des lettres et Librairie Droz, 5-12.
- ROS PASCUET, F. (1997): "L'evolució històrica de la normativa andorrana aplicable al fenomen migratori", *La integració a Andorra*, (Xa Diada Andorrana, XXIX Universitat catalana d'estiu, 15-24 agost 1997, Prada de Conflent), Andorra: Societat Andorrana de Ciències i Govern d'Andorra, Ministeri de Cultura, 19-33.
- RUI, S. (1997): "Comunitat mixta, integració i microestat. Reflexions sobre el cas d'Andorra", *La integració a Andorra*, (Xa Diada Andorrana, XXIX Universitat catalana d'estiu, 15-24 agost 1997, Prada de Conflent), Andorra: Societat Andorrana de Ciències i Govern d'Andorra, Ministeri de Cultura, 49-54.
- TODD, E. (1994): *Le destin des immigrés. Assimilation et ségrégation dans les sociétés occidentales*, Paris, Seuil, coll. points Essais, n° 345.